

se sont écoulées au milieu de nous, dirigeant ou aidant à diriger avec toute l'ardeur possible, et n'ayant d'autre ambition que celle de dépenser son énergie, sa santé, et même sa vie, s'il le faut, pour assurer l'affermissement des œuvres héroïques que la Communauté exerce avec tant de zèle depuis près d'un tiers de siècle.

II

La Communauté d'Ottawa,—ce rameau reverdi du grand arbre de Montréal fondé par l'héroïque Madam D'YOUVILLE, aussi illustre par ses vertus que par sa charité chrétienne, et canadienne de naissance,—a aujourd'hui une sphère d'action bien agréable à constater, et, à son tour, sème çà et là des tiges qui prennent de vigoureuses racines. Plusieurs succursales importantes sont attachées à la maison d'Ottawa, telles qu'à Buffalo, à Plattsburg, à Ogdensburg, à Témiscamingue, Aylmer, Montebello, Pembroke, Buckingham, N.-D. du Désert, Hudson et autres lieux. (Voir ci-après le tableau de ces divers fondations.)

Plus de deux cents Religieuses se partagent aujourd'hui les œuvres à accomplir, et les aspirations de nombreuses novices et postulantes réclament ardemment le même bonheur d'exercer les mêmes travaux de dévouements, afin de mêler leurs sueurs à celles de leurs devancières employées dans ce vaste champ de la charité chrétienne.

L'impulsion qu'a su donner à cette Communauté durant plus d'un quart de siècle la Révérende Sœur Bruyère, que la mort à ravi à la Communauté il y a quelques années, brille à tous les yeux. Ses soins affectueux, ses lumières, et les admirables exemples d'humilité et de sagesse administrative qu'elle a fait éclater partout, exaltent ces brillantes qualités, qui portaient dans les âmes virginales de ses auxiliaatrices une douce et tendre sympathie de bonheur et de charité qui rayonne encore sous la direction actuelle, et qui pénètre jusqu'au cœur de celui qu'elles ont choisi pour leur seul et unique Epoux !

L'éducation est une œuvre à laquelle s'attache particulièrement la sollicitude des Religieuses, parce que c'est elle qui préside à toutes les actions utiles de la vie. Quand on étudie la marche de l'éducation et les moyens offerts par les institutions religieuses, on y découvre partout la même pensée de foi et d'amour qui régit l'action civilisatrice de ces dévouées institutrices, qui laissent partout la trace de leurs héroïques dévouements. Orner l'esprit et le cœur ; fortifier la piété, la foi, l'amour du prochain ; faire germer dans l'âme les plus généreux sentiments de charité chrétienne ; enfin inculquer chez tous le dévouement, l'abnégation et l'héroïsme, tels sont les illustres services que ces communautés enseignantes rendent à la religion et au pays.

III

La fondation d'un Hôpital est toujours une œuvre considérable. Que de sommes importantes qu'elle exige ! que d'obstacles à surmonter ! que de difficultés à vaincre ! La Providence qui les avait guidées n'abandonna pas ces Sœurs de la Charité. La ville, quoique peu riche et peu populeuse, leur fut éminemment généreuse ! Chacun s'empressa à fournir quelque chose. Peu à peu le modeste ameublement se completa ; la lingerie fut garnie pour pourvoir aux premiers besoins ; les aumônes permirent de remplir les engagements contractés, et bientôt les malades de la ville trouvèrent là un asile pour y recevoir les soins que réclamait leur état.

Aujourd'hui cet asile de la souffrance est une précieuse ressource pour notre état social. Plusieurs centaines de malades, hommes et femmes, y trouvent leur entrée, soignés par des médecins habiles, et sous les soins dévoués des bonnes Sœurs.

La visite des pauvres et des malades à domicile est une œuvre qui réclame beaucoup de temps. Environ 2,500 visites se font chaque année, et plusieurs cents pauvres trouvent des secours dans la Communauté, soit dans le dispensaire, soit dans les repas qu'ils y prennent ou dans les vêtements qui leur sont fournis, avec les quêtes que les Religieuses font à cet effet, assistées par des associations de dames qui travaillent à la confection de vêtements, chaque jeudi, dans la Communauté.

Entièrement dévouées au service des pauvres, ces bonnes Sœurs de la Charité sont donc constamment les témoins des misères et des souffrances qui atteignent tant de pauvres familles, lesquelles, sans détourner les yeux d'aucun malheureux, s'empressent de leur porter secours, en les consolant, les encourageant, et portant la paix dans leur âme.

Combien de fois leur cœur sensible et généreux n'est-il pas attristé à la vue de tant de misères ! Elles arrivent en face d'une chétive demeure, dont la porte ne ferme qu'à demie ; de tous côtés de larges fentes laissent passer la neige ou la pluie ; le poêle est froid ; il n'y a pas toujours du pain sur la table ; aucun adoucissement à la maladie ; les enfants souffrent ; et la mère concentre dans son cœur les douleurs de tous. Mettez, quelquefois, à la tête de cette famille un père débauché ou ivrogne, et vous aurez toutes les parties de la scène réelle ! Je n'exagère rien, et cela se voit aussi bien à Ottawa que partout ailleurs. Traversez l'Océan, et à Paris même, vous y lirez de semblables rapports.

Alors, ne nous étonnons pas quand les Sœurs, spectatrices de tant de douleurs qu'elles ne racontent pas, réclament de nous la charité pour aider à soulager ces infortunes ; ah ! c'est que la chose est pressante !